

ABONNEMENT.

Un an.....	\$ 1.00
Six mois.....	50
Trois mois.....	25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

Un abonnement sera accordé à toute personne qui nous fera parvenir le nom de six souscripteurs d'une année.

LE TRIBOULET paraît tous les Samedis.

A Nos Lecteurs.

Comme l'a fait si brillamment remarquer un de nos grands confrères nous avons été choisir l'automne, époque de la chute des feuilles, pour faire paraître la *notre* ; nous espérons qu'elle n'aura pas le même sort et que son existence ne dépendra pas des caprices du vent.

Nous avons cru le moment arrivé de combler une lacune regrettable en présentant au public un journal comique, illustré, dans les deux langues : heureux si le succès couronne nos efforts.

Il va sans dire que TRIBOULET sera d'une indépendance absolue, les dessins et la rédaction du présent numéro le prouvent surabondamment, et dévoilera sans façon les abus ou les ridicules dont il aura connaissance.

En terminant, nous demanderons l'indulgence de nos lecteurs pour les dessins de notre premier numéro, ils ont été faits à la hâte et sont par conséquent loin d'être parfaits, mais nous placerons notre amour-propre à publier chaque semaine d'excellents croquis politiques et comiques et des matières aussi amusantes que variées.

LA RÉDACTION.

LE TRIBOULET.

Ottawa, Samedi, 1^{er} Novembre, 1879.

Sténographie par "Triboulet" au Banquet de Québec.

SIR JOHN.—Oui Messieurs, la vérité, l'exacte vérité, la voilà : à partir du 17 Septembre, jour où nous sommes arrivés au pouvoir, la mouche à patate, la grêle, les incendies, les accidents, la maladie des bestiaux, les cors aux pieds, le mal de dents, ont disparu de cette terre Canadienne que nous aimons tant ! (appl.)

—N'en doutez pas, Messieurs, c'est moi qui vous l'affirme, moi, que l'on a surnommé le Beaconsfield Canadien, la longévité humaine va augmenter dans des proportions notables, l'âge d'or va renaitre ! et à qui, Messieurs, devons-nous tout

cela !—Ce n'est pas à moi, ce n'est pas à mes hon. collègues et amis, non, c'est à la GERRAND POLITIQUE NATIONALE dont je suis l'incarnation.

Le magnétisme de ces mots magiques, POLITIQUE NATIONALE s'est communiqué au monde tout entier, et à peine m'étais-je assis dans mon fauteuil de premier ministre, que les Etats-Unis, l'Europe, l'Afrique, la Chine et Tombouctou sortaient de la stagnation dans laquelle les avaient plongés l'administration de nos prédécesseurs. Les effluves bienfaisantes de notre politique se sont répandues partout, les entreprises gigantesques ont surgi de tous les côtés, il n'y a plus maintenant de bras inactifs, de pauvres ouvriers demandant du travail et du pain, tout le monde est heureux, tout le monde est satisfait et moi principalement.

Voilà, Messieurs, ce qu'a fait la POLITIQUE NATIONALE.

L'Orateur est porté en triomphe.

Nouveau Code à L'Usage des Ministres de la Province de Québec.

ART. 1.—Nul ne sera Ministre de la Province de Québec s'il n'a fait cinq ans de salle et reçu un diplôme de maître d'armes.

ART. 2.—Tout postulant à la place susmentionnée devra avoir au moins 6 pieds de hauteur et peser 300 livres.

ART. 3.—Le candidat devra être de première force à la boxe, à la savate, et au bâton, afin de convaincre ses adversaires par des arguments tangibles, lorsque la persuasion sera insuffisante.

ART. 4.—Chaque ministre prononçant un discours sur les *hustings* devra comme péroraison mettre habit bas, retrousser ses manches, se camper fièrement le poing sur la hanche et inviter ceux de l'auditoire qui ne seront pas satisfaits à venir recevoir une tripotée, les bons comptes font les bons amis.

ART. 5.—Si contre toute attente l'hon. ministre recevait une danse, il serait soigné aux frais de la province.

ART. 6.—Tout ministre recevant une dégelée sera réprimandé, s'il en attrappe une seconde il sera suspendu de ses fonctions pendant 15 jours, s'il récidive il sera honteusement chassé.

Tournée Electorale.

Le Joly Gentilhomme que tous nos lecteurs connaissent sentant le besoin de retremper sa popularité chancelante dans l'onde pure de l'enthousiasme populaire, s'est décidé à aller faire un petit tour à Sorel, histoire de voir si les bons électeurs de la localité approuvaient toujours son gouvernement paternel et si la grande voix du peuple allait enfin se faire entendre.

Par les soins des frères et amis une estrade avait été préparée et une table ornée du verre et de la carafe traditionnels attendait l'illustre homme d'état.

Quelques musiciens ambulants loués pour la circonstance se rendirent à l'hôtel où le bourgeois gentilhomme était descendu, et aux sons d'une fanfare discordante le héros apparut et se rendit sur la place où l'attendaient les rouges citoyens de la bonne ville de Sorel.

Après avoir salué à droite et à gauche de la manière la plus chevaleresque il commença sa harangue en ces termes.

Nobles électeurs !

"Je ne puis trouver de paroles suffisantes pour vous remercier de la grande réception que vous venez de faire à votre premier ministre. Mon cœur déborde d'émotion ! La grande voix du peuple s'est enfin fait entendre, et mes adversaires confondus et honteux voient maintenant de quel côté est le droit, de quel côté est la justice ! Vous parlerez de mon administration ? Vous tous électeurs de mon cœur, qui me connaissez si bien et savez que la loyauté, la franchise, la grandeur d'âme et les vertus qui font les grands hommes m'ont été distribuées à ma naissance par une fée bienfaisante et prodigue, approuverez j'en suis certain tous mes actes administratifs. Vingt fois mes adversaires ont voulu m'attaquer, mais je suis sorti victorieux de la lutte, il est vrai que j'ai fait des concessions,—je me suis cramponné au pouvoir, et se blable à MacMahon, je me suis écrié en plaçant la main sur mon portefeuille — "Je l'ai, je le garde." J'ai été, je dois l'avouer, obligé de reconnaître que j'avais commis plusieurs erreurs de jugement,—mais en ce monde qui ne commet pas d'erreur !—et si mes adversaires avaient été remplis de cette franchise de grande race qui me distingue à un si haut degré, ils auraient admiré et applaudi cette déclaration.

Parece que je me suis fait rembourser 2,500 piastres qui m'étaient dûes légitimement par mon beau-frère Gowen, en faisant perdre à la province quelque milliers de piastres afin de rentrer dans mes fonds, c'était le plus court moyen de me faire payer, les habits bleus ont joué les haut-cris ;—Voyons, chers amis, entre nous qui de vous n'en eût point fait autant ?—Et cette affaire des Nut-Locks, n'ont-ils pas été accuser mon hon. ami Langelier et mon collègue le vertueux Starnes d'avoir trempé les mains dans une opération véreuse :—En vérité, est-il donc défendu maintenant d'aider les frères et amis, surtout quand ce n'est pas notre poche qui est à contribution ! S'il en était autrement où irions nous grands Dieux !

—Je pourrais ainsi réduire à néant toutes leurs accusations et vous prouver clair comme le jour que je suis blanc comme neige, mais je préfère les traiter avec le mépris qu'elles méritent.

—Je n'ai agi que dans l'intérêt du peuple, car je lui ai consacré ma vie, je l'ai